

Je suis heureux, à l'occasion de **NOEL et de la nouvelle année**, d'offrir mes vœux aux lecteurs des Nouvelles, journal que je lis assidûment...

Ce sont des vœux d'ESPOIR, et même d'ESPERANCE.

Ils sont d'actualité, plus que jamais.

Ils sont adressés en priorité à ceux d'entre nous qui connaissent l'épreuve de la maladie, de la solitude, qui vivent en grande précarité, les deuils, et le drame hélas très actuel du chômage.

Comment espérer, alors qu'il y a tant d'inquiétude ? Nous tous, mais à des degrés très différents, sommes préoccupés par ce qu'on appelle la crise financière. Il ne se passe pas de jour sans qu'on nous en parle.

Quel est le démarreur de l'espérance ? Avec ou sans crise, nous avons besoin de retrouver la trace de ce filon plus précieux qu'un filon d'or.

Il ne s'agit pas de la méthode du docteur Coué, qui consiste à s'autosuggestionner en se disant et en se répétant jusqu'à ce qu'on en soit convaincu : « ça ira mieux demain ».

Il s'agit de l'œil qui voit et de l'oreille qui entend... Car nous avons mille raisons de ne pas céder à la panique ni à la morosité, et ces raisons ne sont peut-être pas assez dites.

Ces raisons d'espérer sont puisées dans la constatation de faits quotidiens En les observant, nous avons de quoi nous réjouir en constatant ce qui est beau et courageux et porteur d'avenir.

Oui, il y a des associations, et donc des personnes qui ne laissent pas tomber les autres, qui ont le souci du bien commun, oui il y a de la gratuité, oui il y a des jeunes pleins d'initiatives, oui il y a des anciens qui ne désespèrent pas, oui il y a des professeurs qui ne comptent ni leur temps ni leur énergie, des médecins et des soignants qui ont une vraie attention au malade, des personnes qui tout simplement font bien leur travail, etc...

Quand on y réfléchit bien, c'est beaucoup plus étonnant et fréquent, plus impressionnant aussi, que les catastrophes qu'on ne manque pas de nous faire connaître en temps et en heure, du crime domestique à la faillite d'un géant automobile !

Je me dis aussi que je n'ouvre pas encore assez les yeux pour voir ce qui est beau, sans le confondre avec le brillant, pour voir ce qui est juste et ce qui est vraiment constructif de la société.

Et si chaque soir, comme me le suggérait un ami, nous attendions de nous être remis en mémoire les deux ou trois émerveillements de la journée, avant de nous endormir ?

En commençant par l'émerveillement de la naissance d'un enfant, à quoi l'anniversaire de la naissance de Jésus nous porte tout naturellement !

+ **Eric AUMONIER, Evêque de Versailles**